

DISCIPLES AUJOURD'HUI

MAGAZINE FRANCOPHONE DE L'ÉGLISE CATHOLIQUE DANS LE CANTON DE FRIBOURG | JUILLET 2023 N°28



PASTORALE

Du souffle en théologie pastorale

PASTORALE

Notre rapport
à la mort

LITURGIE

Le CRPL a
déménagé

MÉDITATION

De qui suis-je
le disciple ?

ÉDITEUR:

Église catholique dans le canton
de Fribourg

ADRESSE:

Service communication
Boulevard de Pérolles 38
1700 Fribourg
communication@cath-fr.ch
026 426 34 13

LECTORAT:

Agents pastoraux, personnes
bénévoles et engagées en Église,
instances ecclésiastiques

PARUTION:

4x par an

ÉQUIPE DE RÉDACTION:

Véronique Benz (rédactrice
responsable), João Carita,
Barbara Francey, Micheline Pérez
(secrétaire) et Emmanuel Rey

ONT COLLABORÉ À CE NUMÉRO:

Philippe Hennebicque, Céline
Ruffieux et Bernard Schubiger

COUVERTURE:

Visite du clocher de l'Église de
Belfaux dans le cadre de la Longue
nuit des Églises

PHOTO:

V. Benz



*Dans peu de temps, vous ne me verrez
plus ; puis encore un peu de temps,
et vous me reverrez. (Jean 16, 16)*

« La roue du temps », vitrail de la chapelle de Courmillens.

© B. Schubiger

SOMMAIRE

04

ÉDITORIAL

05

LE MOT DE...

Céline Ruffieux

06

PASTORALE

Du souffle
en théologie
pastorale

10

À LIRE ET À VOIR

Les propositions
de La Doc

11

PASTORALE

Notre rapport
à la mort

14

LITURGIE

Le CRPL a
déménagé

16

DÉCOUVERTE

La Longue nuit
des Églises

18

ART ET FOI

Les sept
sacrements

20

MÉDITATION

De qui suis-je le
disciple ?

22

PASTORALE

Journée cantonale
des servants de
messe

23

QUESTIONNAIRE

ÉDITORIAL

Accompagner



Avez-vous déjà passé une nuit aux urgences ? J'ai vécu récemment cette expérience. J'ai pu observer la manière dont les personnes étaient accueillies et prises en charge. J'y ai croisé des infirmiers, des médecins, des ambulanciers, un agent de sécurité... mais également une femme enceinte, une maman portant son enfant fiévreux, un adolescent inquiet, plusieurs jeunes visiblement sous l'emprise de substances prohibées, un automobiliste accompagné de policiers et un vieux monsieur poussant son épouse en fauteuil roulant. J'ai écouté certaines personnes, j'ai parlé avec d'autres. Cette nuit-là, ensemble face à la fragilité de la vie humaine, nous avons fait un bout de chemin.

Par bien des aspects, cette situation inattendue m'a remémoré le texte de l'abbé François-Xavier Amherdt sur l'accompagnement pastoral. Ce souffle en théologie pastorale que le professeur a présenté dans sa leçon d'adieu à l'Université de Fribourg, n'est-il pas simplement l'accompagnement de la vie et de la vie en Dieu ? Dans sa conférence sur « Notre rapport à la mort, hier, aujourd'hui... et demain ? », Tanguy Châtel nous invite également à un compagnonnage.

Il y a de nombreuses manières de cheminer avec les personnes et de multiples lieux pour le faire. Le Centre romand de pastorale liturgique, qui a récemment déménagé à Granges-Paccot, a une mission d'accompagnement.

La Longue nuit des Églises qui a eu lieu le 2 juin, et la journée cantonale des servants de messe, qui se déroulera le 9 septembre prochain, sont des autres styles d'accompagnement. Dans la rubrique Art et foi, l'abbé Bernard Schubiger nous emmène à la découverte des vitraux de la chapelle de Cournillens représentant les sept sacrements. Ces sacrements qui nous accompagnent sur notre chemin de foi.

Dans la Bible les disciples suivent Jésus, ils l'accompagnent. Le Père Philippe Hennebicque dans sa méditation nous pose cette question : « De qui suis-je le disciple ? » En poursuivant notre réflexion nous pouvons nous interroger : quelles sont les personnes qui font route avec moi ? Quelles sont celles qui m'accompagnent et quelles sont celles que j'accompagne ?

Ces divers cheminements ne durent parfois que quelques heures comme la rencontre entre Philippe et l'Éthiopien ou ma nuit aux urgences. Ils peuvent aussi se poursuivre sur des semaines ou des années. Quel que soit son temps, ce compagnonnage peut donner sens à toute une vie.

À la fin de ce numéro, vous découvrirez un questionnaire vous demandant votre avis sur notre magazine. Nous vous prions de prendre quelques minutes pour y répondre, vous nous accompagnerez ainsi dans l'orientation future du magazine *Disciples aujourd'hui*.

Je vous souhaite un bel été en compagnie de vos proches et du Christ !

Véronique Benz

”

Le désir de Dieu. Désir de Dieu engendré, dans le cœur

des hommes, des femmes, des jeunes et des moins jeunes...

Souffle, mort, liturgie, rassemblement, curiosité, mission, *via pulchritudinis* avec les vitraux...

Quel est le fil qui relie les pages que nous allons découvrir dans cette édition d'été du *Disciples aujourd'hui* ? Je vous répondrais le désir de Dieu. Désir de Dieu engendré dans le cœur des hommes, des femmes, des jeunes et des moins jeunes qui se sentent alors attirés, aimantés dans cette rencontre que Dieu nous propose inlassablement. Désir de Dieu pour son peuple, car « Dieu ne cesse d'attirer l'homme vers lui, et ce n'est qu'en Dieu que l'homme trouvera la vérité et le bonheur qu'il ne cesse de chercher » (CEC 27).

Qu'en est-il de cette force dynamique de l'amour, cet élan physique qui nous déplace et peut déplacer des montagnes ? Qu'en est-il du feu qui fait de nous des être capables de résilience, capables de voir et de vivre au-delà des aspérités du monde ? La vie quotidienne est un combat : contre la maladie, contre la mort, contre un consumérisme qui nous fait perdre le sens, contre la violence qui paraît se banaliser, contre une pixellisation des ressentis et des expériences... Mais la vie quotidienne est d'abord un cadeau ! Cadeau de se savoir désiré par Dieu, cadeau de vivre au cœur de sa création, cadeau du beau, cadeau de la fraternité entre nous, cadeau de nos

missions de disciples, cadeau de l'espérance qui ouvre des fenêtres de lumière sur le monde.

Nous partons peut-être en vacances dans quelques jours, quelques semaines. Saurons-nous retrouver le goût et le feu de notre vocation ? Notre « ADN » de chrétien nous enjoint à être des aimants, dans les deux sens du mot : par l'amour que nous transpirons dans chacun de nos choix (actions, paroles, silences...) parce que nous l'avons reçu d'abord de Dieu, et par la force d'attraction qui en découle. Profitons de ce temps de vacances pour nous emplir d'espérance, cette dynamique qui nous mobilise, nous fait avancer sans découragement. L'espérance se nourrit de la foi et la foi se vivifie dans l'espérance. Espérance, foi, confiance et amour de Dieu se conjuguent pour nous permettre d'aller toujours plus loin, acceptant l'angoisse et ouvrant à la sérénité.

Que le Dieu de l'espérance vous remplisse de toute joie et de toute paix dans la foi, pour que vous débordiez d'espérance, par la puissance du Saint-Esprit ! (Romains 15 : 13)

Céline Ruffieux



CÉLINE RUFFIEUX

—
Représentante de l'évêque
pour la Région diocésaine
Fribourg partie francophone

LE MOT DE...

PASTORALE

Du souffle en théologie pastorale

Après seize ans comme professeur ordinaire de théologie pastorale, pédagogie religieuse et homilétique, l'abbé François-Xavier Amherdt, arrivé à l'âge de la retraite académique, va quitter l'Université de Fribourg pour retourner dans le diocèse de Sion comme curé de Savièse. Le 10 mai dernier, il présentait sa leçon d'adieu sur le thème « Du souffle en pastorale, pédagogie catéchétique et homilétique »¹. Petit résumé.

Comment faire en sorte que les agents pastoraux puissent devenir des « personnes-amphores » aptes à donner « à boire aux autres » ? Comment permettre aux évangélisateurs et missionnaires d'éprouver dans leur labeur « le plaisir d'être une source qui déborde et qui rafraîchit les autres » ? L'abbé François-Xavier Amherdt a dégagé quelques pistes afin d'octroyer à l'Esprit une place privilégiée dans nos vies, notre pastorale, de manière à ce que nous puissions en rayonner. « Tout est une question de souffle », souligne-t-il, « de souffle initial, de second souffle comme lors d'une course à pied ». Pour l'abbé Amherdt, il s'agit de passer d'une « spiritualité de la nage », où nous comptons sur nos propres forces, à une « spiritualité de la planche à voile » que fait avancer le souffle de l'Esprit.

Une spiritualité de compagnonnage

C'est à un art de l'accompagnement que les agents pastoraux sont invités à s'initier. L'abbé François-Xavier Amherdt nous propose un itinéraire en sept étapes avec comme fil conducteur la rencontre entre Philippe et l'eunuque éthiopien (Actes 8, 26-40). L'acteur principal de ce récit est l'Esprit saint. L'abbé Amherdt présente la spiritualité des agents pastoraux comme une véritable « diaconie de l'Esprit », « car c'est lui qui peut nous souffler les manières d'être et de dire adéquates en présence de chaque frère et sœur en recherche ».

Première étape : pour une pastorale en sortie

L'ange envoie le diacre Philippe de Jérusalem vers Gaza, cité profane, sur une route déserte. Notre pastorale nous incite à nous déplacer là où l'on ne nous attend plus, dans cette culture et société postmodernes où les références religieuses semblent avoir disparu. Comme Philippe, nous sommes invités à tenir de bon cœur dans ce monde apparemment désert, sans fausse nostalgie tout en gardant confiance en l'humanité *capax Dei*, capable de recevoir en elle la présence divine. C'est par conséquent une attitude de déplacement abrahamique qui est requise : la disposition à un nouveau départ vers une aventure inédite (Genèse 12, 1). C'est oser risquer une double sortie, comme Jésus au terme de la journée de Capharnaüm (Marc 1, 21-39).

Pour l'abbé Amherdt, il s'agit de vivre une « heureuse démaîtrise » qui se traduit par une aptitude à transformer la crise inconfortable en temps de promesse, avec réalisme, sans fausse ingénuité et par une spiritualité des semailles (cf. Marc 4, 26-27). Cette posture des « serviteurs quelconques » (Luc 17, 10) ne conduit pas à la passivité, mais nous rend disponibles à l'action de l'Esprit. Il s'agit de recevoir avec joie l'invitation du Ressuscité à habiter la « profanité » et de discerner quels champs nouveaux s'ouvrent pour une pastorale pleine d'espérance.



AVANCER AVEC LE SOUFFLE DE L'ESPRIT

© Pixabay

Deuxième étape : susciter et accueillir les demandes de sens

Contre toute attente, la route ne se révèle pas vide. Philippe est surpris par une présence. Poussé par l'Esprit, il court, entend un Éthiopien, pose une question : « Comprends-tu ce que tu lis ? » (Actes 8, 30) et suscite une demande : « Comment comprendrais-je si personne ne me l'explique ? » (Actes 8, 31) Philippe fait une rencontre stupéfiante avec un étranger marqué dans sa chair par sa condition marginale d'eunuque. Cet étranger est en quête de Dieu, qui agit en lui (il lit Isaïe). L'art du compagnonnage pastoral consiste à déceler les recherches de sens exprimées derrière les questions immédiates. Même les éloignés et les indifférents ont en fait soif de vie vivante et d'absolu. Ils ont besoin de frères et de sœurs à l'écoute.

Comme le disait Jean-Paul II : « Le missionnaire est convaincu qu'il existe déjà, tant chez les individus que chez les peuples, grâce à l'action de l'Esprit, une attente, même inconsciente, de connaître la vérité sur Dieu, sur l'homme, sur la voie qui mène à la libération du péché

et de la mort. L'enthousiasme à annoncer le Christ vient de la conviction que l'on répond à cette attente. » (*Redemptoris missio*, 1990, n° 45)

François-Xavier Amherdt cite deux extraits d'*Evangelii Gaudium* (EG) qui vont dans le même sens : exercer la « diaconie de la vérité, qui ne se démode pas parce qu'elle est capable de pénétrer là où rien d'autre ne peut arriver » (EG, n° 265) et « Avec humilité, liberté, fraternité, cœur et intelligence, nous ouvrir aux surprises de l'Esprit » (EG, n° 279).

L'agent pastoral est appelé à faire preuve d'une vigilance évangélique, apte à « voir Dieu » en toute personne. En ayant une option préférentielle en faveur des pauvres de nos pastorales, il s'efforcera d'éviter toute exclusion. Il lui est également demandé de ne pas juger les demandes comme purement sociologiques. Nous ne sommes pas des douaniers de la grâce, mais des facilitateurs pour l'entrée dans la maison maternelle de l'Église.

Il s'agit de passer d'une « spiritualité de la nage », où nous comptons sur nos propres forces, à une « spiritualité de la planche à voile » que fait avancer le souffle de l'Esprit.

1. La leçon d'adieu de l'abbé François-Xavier Amherdt se trouve développée dans son ouvrage : *Perspectives pastorales n°16, Du souffle en catéchèse et pastorale : vers une spiritualité de compagnonnage missionnaire*, Éditions Saint-Augustin, 2022.

”

Laissons un espace d'autonomie pour une appropriation inventive de la Tradition : les autres ne sont pas des « clones ».

François-Xavier Amherdt

Troisième étape : synoder au rythme des accompagnés

La pédagogie de Philippe conjugue relation et écoute pour se laisser inviter et s'asseoir à côté, à la même hauteur. Toutes ces attitudes s'avèrent nécessaires à la recherche commune et participative. La posture de l'agent pastoral ne doit être ni celle d'une démission, ni celle d'une soumission, mais bien une attitude de réserve déployée en une série de phases : s'approcher avec respect ; ne pas fixer d'avance les modalités d'évolution ; rester attentif à l'ouverture progressive des destinataires ; cultiver la capacité de saisir le *kairos* de grâce ; faire preuve de diligence pour y répondre de manière personnalisée ; risquer l'accueil dans le lieu de l'autre et se laisser accueillir par les gens avec ce que cela comporte d'inattendu.

Le professeur Amherdt plaide pour une spiritualité souple au service du chemin intérieur afin de nous laisser guider par les temps et les rythmes des évangélisés. Il s'agit de cheminer avec la personne pour qu'elle puisse faire le pas qu'elle ne pourrait faire toute seule, mais son pas et non le nôtre.

Quatrième étape : oser annoncer Jésus

Philippe annonce à l'interlocuteur la Bonne Nouvelle de Jésus, littéralement il « lui évangélisa Jésus ». Tout comme le

Christ aux disciples d'Emmaüs, Philippe interprète pour l'eunuque les Écritures. En écho au texte du serviteur souffrant d'Isaïe (53, 7-8), il proclame le mystère pascal, en relation avec l'expérience de mort de l'Éthiopien, coupé de terre et de descendance. C'est une annonce crédible et désirable ne gommant pas les épreuves et les croix, que l'eunuque voit réaliser dans la personne même de Philippe. Le professeur Amherdt insiste sur l'importance d'un enseignement de qualité, comprenant un esprit de rigueur aussi bien dans la pédagogie, le langage, l'ordonnement des méthodes que l'organisation. L'enseignant doit avoir une attention aiguë aux personnes, pour encourager le processus de maturation de la foi.

L'abbé François-Xavier Amherdt relève qu'il convient de traduire l'annonce de l'Évangile en termes accessibles et attractifs, sans omettre les souffrances et la mort. Il est important de parvenir à rejoindre la situation concrète des destinataires, avec une pluralité d'approches. À l'exemple de Thérèse d'Ávila, il soutient une catéchèse du rayonnement où le chrétien présente sa vie comme une preuve vivante de la miséricorde de Dieu. Les agents pastoraux ne doivent pas uniquement communiquer une doctrine uniforme aux catéchisés, mais témoigner des grâces reçues.

Cinquième étape : ne pas mettre d'obstacles

En présence du point d'eau providentiel, l'eunuque demande à Philippe : « Qu'est-ce qui m'empêche d'être baptisé ? » (Actes 8, 36) Le diacre ne met pas de contrainte au souhait de l'étranger. Le professeur Amherdt cite plusieurs exemples dans les Écritures où des obstacles ont été mis par la communauté et ses responsables : les enfants empêchés de voir Jésus (Luc 18, 15-17) ; les pharisiens obstruant l'entrée du Royaume par leurs fardeaux (Luc 11, 51) ; les reproches faits à Pierre d'avoir donné le baptême à un païen (Actes 10, 47 ; 11, 17). Tout le Nouveau Testament crie contre les préjugés que les notables des premières communautés n'ont pas manqué de cultiver. Il convient par conséquent de ne jamais exclure des participants à nos offres pastorales au nom de leur marginalité. Osons prendre des risques œcuméniques, plutôt que de nous recroqueviller sur nos sécurités. Dans cette étape, l'abbé Amherdt nous invite à abandonner nos préjugés. Tous les humains sont dignes de l'Évangile. Les pauvres sont même les plus dignes à l'accueillir. « Chaque être est infiniment sacré et mérite notre dévouement. » (EG, n° 274)

N'encombrons pas nos interlocuteurs par les étroitures de notre propre foi et de notre autorité. Adoptons une spiri-

tualité de la juste distance. Ne cherchons pas à ce que tous soient la copie conforme de nos convictions, à l'exemple des judéo-chrétiens voulant imposer la circoncision à tous les pagano-chrétiens. Au contraire, réjouissons-nous si le timbre de nos destinataires est original et ne sonne pas comme le nôtre. Faisons une différence entre « croire avec » et « croire comme ». Laissons un espace d'autonomie pour une appropriation inventive de la Tradition : les autres ne sont pas des « clones ».

Sixième étape : un engendrement mutuel

Philippe fait arrêter le char et descend lui-même dans l'eau avec le catéchumène. C'est en s'immergeant avec lui que le diacre peut le baptiser (Actes 8, 38). De la sorte, explique l'abbé François-Xavier, l'accompagnateur se laisse convertir par les accompagnés. « Ainsi, quand nous vivons la mystique de nous approcher des autres, afin de rechercher leur bien, nous dilatons notre être intérieur pour recevoir les plus beaux dons du Seigneur. Chaque fois que nous rencontrons un être humain dans l'amour, nous nous mettons dans une condition qui nous permet de découvrir quelque chose de nouveau de Dieu. [...] En même temps, un missionnaire pleinement dévoué expérimente dans son travail le plaisir d'être une source, qui déborde et rafraîchit les autres. » (EG, n° 272)

Cette perspective nous conduit à prendre le risque d'un recommencement à partir des autres, en nous engageant réellement sur le champ de foi des catéchisés. Cela nous invite à oser croire autrement, en recevant des initiés une nouvelle initiation. En même temps, il faut assumer la spécificité de notre posture d'évangélistes, comme interprètes et délégués de la communauté. Une différence à mettre au service du bien commun.

Septième étape : savoir nous effacer

Après qu'il est sorti de l'eau, l'Esprit emporte Philippe et l'eunuque poursuit dans la joie (Actes 8, 39-40). Il est important pour chaque missionnaire de laisser toute la place à l'accueil de l'Esprit, car c'est lui qui convertit et initie. D'où une spiritualité du détachement qui sait renoncer à tout désir caché de nous approprier les personnes accompagnées. Comme Jésus « rend » au Père ceux que celui-ci lui a confiés (cf. Jean 17, 1-13). Le témoin s'efface pour que l'œuvre de l'Esprit s'épanouisse d'une manière non imaginable. Nous semons, un autre arrose, Dieu seul fait croître (Jean 4, 37).

La spiritualité des agents pastoraux consiste à accepter le caractère provisoire de leur pastorale, à vivre un dessaisissement. Telle est notre mission : « Je suis une mission sur cette terre, et pour cela je suis dans ce monde. Je dois reconnaître que je suis comme marqué au feu par cette mission afin d'éclairer, de bénir, de vivifier, de soulager, de guérir, de libérer. » (EG, n° 273)

Perspectives

En conclusion, l'abbé François-Xavier Amherdt nous invite à un compagnonnage personnel et communautaire, porté dans la prière. « Comme Jésus s'adressait aussi bien aux foules qu'aux personnes, notre spiritualité pastorale doit être autant communautaire que personnalisée. »

Pour le conférencier, il est essentiel de porter la spiritualité pastorale dans la prière de gratitude comme d'intercession. L'abbé Amherdt nous suggère une spiritualité d'abandon et de confiance dans la transcendence appelée à s'alimenter par l'invocation constante à l'Esprit.

« C'est comme se plonger dans une mer où nous ne savons pas ce que nous allons rencontrer. [...] L'Esprit sait bien ce dont nous avons besoin à chaque époque et à chaque instant. On appelle cela être mystérieusement féconds ! » (EG, n° 280)

Véronique Benz

PHILIPPE DESCEND DANS L'EAU AVEC LE CATÉCHUMÈNE

© Unsplash (E. Vavulin)

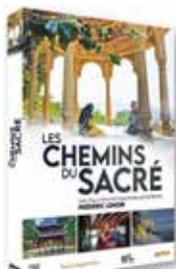


Les propositions de La Doc



Reste un peu Un film de Gad Elmaleh

Gad Elmaleh, établi aux États-Unis depuis trois ans, rentre en France sans oser avouer à sa famille qu'il le fait pour se convertir au catholicisme. Quand les parents de Gad, David et Régine, apprennent la nouvelle, c'est un cauchemar : leur fils n'aurait pas pu faire pire ! Décidés à ramener Gad à sa judéité, ils vont faire de sa conversion un champ de bataille. Gad va toutefois réussir à leur faire comprendre que son amour sincère pour la Vierge Marie ne remet pas en question qui il est ou l'amour qu'il leur porte.



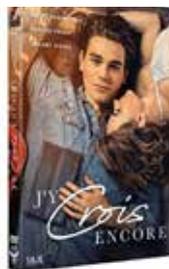
Les chemins du sacré Un film documentaire de Frédéric Lenoir

Partout, à travers toutes les époques et les civilisations, l'être humain a questionné le mystère et l'énigme de sa vie, tentant de comprendre une réalité qui lui échappait. C'est ainsi qu'il a trouvé dans le sacré une manière de maintenir un lien avec l'invisible et qu'il a donné un nouveau souffle au monde, une nouvelle impulsion. Aux quatre coins de la planète, à travers des lieux emblématiques et grâce à la rencontre de témoins qui racontent leur expérience, Frédéric Lenoir nous invite à emprunter les nombreux chemins...



The Father Un film de Florian Zeller

C'est l'histoire de la douloureuse décadence d'un homme qui était autrefois fort et dont la vie se dégrade progressivement. Mais c'est aussi l'histoire d'Anne, sa fille, qui est confrontée à un dilemme : que doit-elle faire pour son père ? Doit-elle l'emmener à Paris, quitte à mettre son couple en danger ? A-t-elle le droit de vivre sa propre vie ? Que se passera-t-il lorsqu'elle prendra soin de son père nuit et jour ? Doit-elle lutter pour conserver ce lien avec son père ?



J'y crois encore Un film de Jon Erwin et Andrew Erwin

Jeremy et Melissa filent le parfait amour lorsqu'ils apprennent qu'elle est atteinte d'une maladie incurable. Malgré l'incompréhension de leurs proches, ils décident de se marier et de lutter ensemble pour affronter cette terrible épreuve. Tiré de l'histoire vraie du chanteur américain Jeremy Camp et son amour de jeunesse Melissa.

PASTORALE

Notre rapport à la mort

La mort est un sujet qui nous affecte tous. Il peut nous paraître morbide, cependant lorsque Tanguy Châtel en parle nous y percevons beaucoup d'espérance, de beauté et de profondeur. Ce spécialiste dans la recherche sur les soins palliatifs et l'accompagnement en général a donné fin mai une conférence à l'Université de Fribourg sur le thème « Notre rapport à la mort : hier, aujourd'hui... et demain ? »

Comment s'est-on représenté la question de la mort au cours des âges, dans une temporalité qui va de plus en plus vite ? Tanguy Châtel avoue avoir commencé à approfondir ce sujet lorsqu'il a œuvré comme bénévole aux soins palliatifs. « J'ai été particulièrement touché par la confiance et la qualité de partage des personnes au seuil de la mort », confie-t-il. Il a constaté que dans ces instants de fin de vie, il y avait beaucoup de vie. « C'est le moment où l'être humain tente une dernière fois de se mettre au monde avant de disparaître. »

La mort au cœur de la cité

« Pendant des siècles, la mort a été pensée sous l'ordre collectif », explique-t-il. L'unité de la communauté était mise à mal lorsqu'un membre décédait. « La mort est un élément qui construit la société. Elle nous rassemble, notamment à travers les obsèques. »

Dans ce rapport à la mort, le conférencier souligne le rapport à la religion. « Beaucoup de religions considèrent que l'amour est plus fort que la mort, que la mort n'est pas le bout du chemin. Si la

mort est un point d'aboutissement, elle n'est pas la fin de l'histoire. »

Au début du 20^e siècle, l'essor de la science a modifié notre conception de la mort. Les médecins s'occupent de la mort. Ils ont pris la place des clercs et des religieux. Pour les médecins, la mort représente un échec de la médecine. Ils désirent s'affranchir de la mort. « Les religieux avaient une mission de salut de l'âme, tandis que les médecins pensent au salut du corps. » Tanguy Châtel relève que nous avons changé de paradigme. « Par le passé, il s'agissait de guérir parfois, de soulager souvent et de reconforter toujours. Aujourd'hui, on guérit presque toujours, on soulage souvent et on reconforte si on a le temps ! » Selon



TANGUY CHÂTEL

© S. Queloz

J'ai été particulièrement touché par la confiance et la qualité de partage des personnes au seuil de la mort.



le conférencier, la médecine en devenant une science a égaré quelque chose en chemin. « C'est quoi prendre soin ? Si nous pensons que c'est traiter et guérir, alors nous avons perdu l'art de la relation. »

Le deuil, une marque sociale visible

Les personnes en deuil s'habillaient en noir. Elles étaient reconnues dans leur chagrin et entourées. La mort faisait partie de la vie. Or, comme le remarque Tanguy Châtel, il y a eu un glissement dans les années 60. « La mort est devenue un drame inconsolable, au point d'en oublier la fécondité de la vie. » Depuis les années 80, le deuil a disparu de nos sociétés. Il est devenu inconvenant de porter le deuil. Tanguy Châtel relève que tous les débats autour de la mort s'attachent aux personnes en fin de vie, mais que nous ne nous occupons pas des gens endeuillés. « Le drame ce n'est pas de vivre le deuil, mais au contraire de ne pas le vivre. »

Les progrès de la science sont tels que dans les années 80, nous commençons à parler d'acharnement thérapeutique. « Différents mouvements émergent pour dire stop à l'acharnement thérapeutique. Ils prétendent qu'il vaut mieux mourir que souffrir ! C'est la porte ouverte à l'euthanasie et au suicide assisté. Les gens qui choisissent la mort, qui de-

mandent une mort accélérée, trouvent la mort plus attrayante que la vie ! Dès lors comment pouvons-nous rendre la vie désirable ? », questionne-t-il.

Les soins palliatifs

C'est dans ce contexte où nous pouvons envisager de mettre fin à sa vie pour échapper à la souffrance que naissent les soins palliatifs. Les soins palliatifs, tout en refusant l'acharnement thérapeutique, ont pour but de soulager la douleur.

« Les soins palliatifs ont été visionnaires, mais aujourd'hui ils sont un processus médical, une forme de chosification de la fin de vie », observe Tanguy Châtel. Pour lui, les soignants souffrent. Leur pénurie et leur fatigue sont insoutenables. « Avant des augmentations de salaire, ils désirent retrouver du plaisir dans leur métier et des relations de qualité avec leurs patients. Ils veulent recouvrer de l'humanité dans les soins. »

Le tabou de la mort

Le conférencier note que notre société souhaiterait lever le tabou de la mort, évacuer cet intrus de nos vies, mais la mort est un mystère insondable. « Les meilleurs moments qui réjouissent la vie sont ceux que nous n'avons pas anticipés », constate Tanguy Châtel. « La mort ne doit pas être maîtrisée, mais accompagnée. Dans notre société hy-

per contrôlée, nous voudrions que tout soit décidé en avance. La vulnérabilité est-elle encore acceptable aujourd'hui ? Quels êtres humains serions-nous si nous n'avions jamais souffert ? » Le conférencier note que nous sommes dans une civilisation qui se refuse à envisager le risque. Or une de nos vulnérabilités est le vieillissement. « Nous avons désappris le rapport à la mort. Serions-nous capables d'accompagner la souffrance ? »

Enfin Tanguy Châtel se demande ce que signifie « être vivant ». « Que fait-on de la détresse spirituelle ou existentielle, surtout dans une société consumériste, ivre de performances ? Nous pouvons être morts (socialement, spirituellement, etc.) avant d'être morts physiquement ! » Il cite en exemple la crise de la Covid. « Soudain, nous avons subi un coup d'arrêt, la réalité de la mort a ressurgi dans notre quotidien. Brusquement, nous avons découvert qu'il n'y a pas que le virus qui tue. L'isolement, la désociabilisation... tuent également. Le fait d'avoir voulu protéger les personnes âgées nous montre que l'on peut décéder de solitude ! »

Biographie

Tanguy Châtel, diplômé en sciences sociales, spécialisé dans la recherche sur les soins palliatifs et l'accompagnement en général. En France, il est notamment membre du Comité national d'éthique du funéraire, et a été chargé de mission en 2010 à l'Observatoire national de la fin de vie.

www.tanguychatel.fr

”

La mort n'a pas à être maîtrisée, mais à être accompagnée.

Tanguy Châtel

Et demain

Dans notre société à la technologie toujours plus performante, l'être humain pourrait devenir définitivement appareillé, un cyborg, et ainsi refuser ses limites. « Si nous ne cultivons pas une certaine familiarité avec la mort, nous pouvons être tentés par cette quête d'immortalité », constate Tanguy Châtel. « Cependant, qu'est-ce qui nous constitue sinon notre vulnérabilité ? Si nous tutoyons l'éternité, nous retrouvons très vite notre condition de mortel. Si l'homme n'était pas éphémère, il n'en resterait pas grand-chose ! »

L'écologie nous oblige à faire une réflexion sur la question de la perte. Il faut réapprendre à perdre. Or aujourd'hui, nous ne voulons plus perdre. La mort est pourtant bien la perte de la vie.

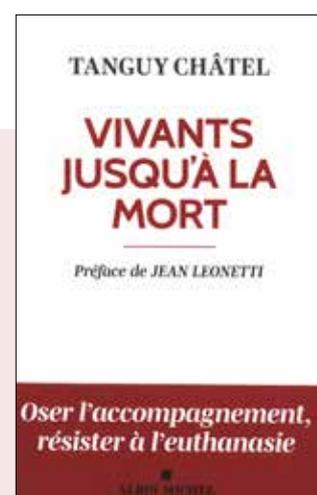
Tanguy Châtel nous invite à ne pas nous détourner de la mort. « Il faudrait pouvoir apprivoiser la mort, l'enseigner à l'école. Il faut aller à la rencontre de la mort et faire l'expérience qu'au seuil de la mort, il y a énormément de partage de vie. »

Véronique Benz

Vivants jusqu'à la mort

Tanguy Châtel, préface de Jean Léonetti, Éditions Albin Michel, 2023

Ce livre, aujourd'hui réédité, rappelle que la fin de vie ne se résume pas aux situations tragiques et sans issue toujours mises en avant. Par sa double expérience d'accompagnant bénévole en soins palliatifs et de sociologue, Tanguy Châtel nous invite au cœur du cheminement des personnes confrontées à leur fin de vie : à travers leur ultime quête de sens et de lien, il nous emporte dans l'exploration de ce qu'on nomme la « souffrance spirituelle », qui rattrape indistinctement croyants et non-croyants, pour mettre en évidence le jaillissement d'une « extrême fécondité de la fin de vie », quand elle est bien accompagnée. Il montre de manière positive comment, mieux que l'euthanasie, l'accompagnement est la réponse moderne et responsable pour transformer une résignation désespérée à mourir en un désir renouvelé de rester vivant jusqu'à la mort. C'est un ouvrage clé pour aborder ces questions avec profondeur, engagement et espérance.



LITURGIE

Le CRPL a déménagé

Pour répondre aux besoins d'une meilleure proximité et de contacts plus étroits avec les instances ecclésiales suisses, le Centre romand de pastorale liturgique (CRPL) a pris ses quartiers début avril dans les locaux de la Maison paroissiale de Granges-Paccot.

À quelques minutes en voiture de la sortie de l'autoroute, à proximité d'un arrêt de bus, le CRPL est plus proche et plus facile d'accès. « Nous avons déménagé pour satisfaire à une demande de la Conférence des ordinaires romands (COR), qui désirait que nous ayons davantage de collaboration avec le Centre catholique romand de formation en Église (CCRFÉ), l'Institut de sciences liturgiques de l'Université de Fribourg et la Conférence des évêques suisses (CES) », souligne Emmanuel Pittet, directeur du CRPL. « De fait, note-t-il, c'est un retour aux sources après vingt-cinq ans à Bex. En effet, le CRPL a été fondé au lendemain du Concile Vatican

II à Fribourg. Ses bureaux se situaient d'abord Rue Pierre-Aeby à Fribourg puis à Villars-sur-Glâne à côté du Séminaire diocésain. »

Au service des acteurs de la liturgie

Malgré le déménagement, le but et les services proposés par le CRPL restent les mêmes. « Notre premier rôle est d'accompagner les acteurs de la liturgie en Suisse romande. »

Les membres du CRPL, à savoir Emmanuel Pittet, l'abbé Pascal Desthieux et le Père Jean Bosco Devaux, se déplacent volontiers dans les paroisses. « Nos formations se font en fonction des besoins. Elles s'adressent à toutes les personnes qui s'affairent au service de la liturgie, cela va du prêtre au sacristain en passant par l'animateur. » Aller à la rencontre des paroisses est essentiel pour Emmanuel Pittet. « Cela nous permet de lier des contacts avec les gens et d'être informés de leur désir. »

Le CRPL s'occupe également de préparer et d'éditer les traductions liturgiques officielles en français en lien avec les autres pays francophones. Au gré de ce que Rome publie dans le domaine de la liturgie, le CRPL œuvre pour

LES MEMBRES DU CRPL

© DR

De gauche à droite : l'abbé Pascal Desthieux, Emmanuel Pittet et le Père Jean Bosco Devaux.





LES NOUVEAUX BUREAUX DU CRPL À GRANGES-PACCOT

© DR

l'inculturation de la liturgie. Dans ce domaine, Emmanuel Pittet souligne que le dernier travail a été de s'approprier le nouveau Missel romain et de fournir des outils pour permettre aux fidèles et aux prêtres de connaître les nouvelles formules. « Nous avons notamment édité un petit carnet à cet effet. Toutes les parties chantées du Missel romain ont également été revues et amendées si nécessaires. On peut les apprendre via notre site internet. »

L'inculturation de la liturgie

Le CRPL assure également le secrétariat national pour la liturgie francophone au nom des évêques de Suisse. Emmanuel Pittet est actif au niveau international avec tous les pays francophones. Il se retrouve deux fois par an, avec les autres directeurs nationaux au sein de l'Association épiscopale liturgique pour les pays francophones (AELF). « Actuellement à l'AELF, un groupe de travail est en train de revoir les hymnes de la liturgie des Heures, explique-t-il. Le but est de renouveler les textes et de proposer des musiques qui font corps avec le texte. » Emmanuel Pittet avoue qu'ils doivent parfois faire des compromis, car il faut choisir de la musique qui nourrit le texte (spécialement pour les religieux qui prient quotidiennement la liturgie des Heures) et en même temps qui correspond aux différentes catégories d'âge. « Il est impératif que les fidèles arrivent à

Nouvelle adresse

Route de Chantemerle 68
1763 Granges-Paccot

info@crpl.ch - +41 24 463 04 70

www.crpl.ch

s'insérer dans la prière. Il faut par conséquent de la musique simple, mais pas simpliste ! »

En écoutant parler Emmanuel Pittet, je constate que soixante ans après la publication de la Constitution sur la sainte Liturgie (*Sacrosanctum Concilium*), le chantier est loin d'être terminé. Le CRPL a encore du travail pour permettre au Peuple de Dieu de comprendre les changements que le Concile Vatican II a opéré dans le domaine de la liturgie. « L'évolution de la liturgie ne se résume pas à la position du prêtre qui est face à l'assemblée, alors qu'il était de dos. » Enfin le CRPL édite également des documents, tels que le Calendrier liturgique romand.

Emmanuel Pittet relève qu'un des défis du CRPL est de se faire connaître. « De nombreuses personnes ignorent que le CRPL existe et qu'il est au service de la liturgie. » Le CRPL est à disposition des paroisses et des unités pastorales pour tout type de demandes, de formations liturgiques ou de rencontres. N'hésitez pas à le contacter ou à passer dans leur nouveau bureau à Granges-Paccot.

Véronique Benz

Formation

Découvrez au dos de ce numéro la formation « La musique au service de la liturgie » proposée par le Centre romand de pastorale liturgique, la Fédération fribourgeoise des chorales et le Service formations.

DÉCOUVERTE

La Longue nuit des Églises

Le 2 juin dernier a eu lieu pour la première fois dans notre canton la « Longue nuit des Églises ». Selon les organisateurs, cette première édition fut une réussite.

Vingt-sept paroisses catholiques (neuf germanophones et seize francophones) et onze paroisses de l'Église évangélique réformée du canton de Fribourg ont ouvert leurs portes pour accueillir les visiteurs et leur proposer de découvrir les Églises de manière différente.

Plus de cent événements ont eu lieu dans le canton pour cette première édition cantonale.

Il est clair qu'il s'agit d'une première tentative et que les paroisses organisatrices des événements ainsi que les habitants fribourgeois doivent s'habituer et s'approprier cette nouvelle proposition de l'Église qui aura lieu tous les deux ans. Petit retour en image.

ÉGLISE DU CHRIST-ROI À FRIBOURG

© J. Carita

—

Les dominicains improvisent un petit concert de guitare sur la place devant l'église du Christ-Roi.

02.06.23
NUIT DES
EGLISES





ÉGLISE DES CORDELIERS À FRIBOURG

© DR

–
L'église et son magnifique retable et le couloir menant au jardin (à droite).



ÉGLISE DE REMAUFENS

© DR

–
Concert de la communauté portugaise.

ÉGLISE DU CHRIST-ROI

© J. Carita

–
Le parvis de l'église sur lequel les artistes se sont exprimés.



ÉGLISE DE BELFAUX

© V. Benz

–
Visite du clocher avec l'horloge monumentale.



ART ET FOI

Les sept sacrements

Les vitraux polychromes de la chapelle de Saint-Léger de Cournillens ont été réalisés en 1982 par Jean Bertholle (1909-1996) de Paris. Jean Bertholle est un peintre non figuratif comme Bazaine, Le Moal, Manessier, ... Il fait partie du groupe « Témoignage ».

Jean Bertholle est très attentif à l'ensoleillement et compose ses vitraux en tenant compte de leur orientation. Pour lui, ses vitraux sont un appel au silence, à la méditation. Aux fidèles donc de méditer et d'interpréter... Le surnaturalisme est le terme qui convient le mieux à son art.

Pour la chapelle de Cournillens, il a réalisé huit vitraux : sept vitraux sur les sacrements dont le plus grand sur l'eucharistie qui se trouve au fond du chœur et les six autres dans la nef. On peut admirer aussi un vitrail « La roue du temps » sur la tribune.

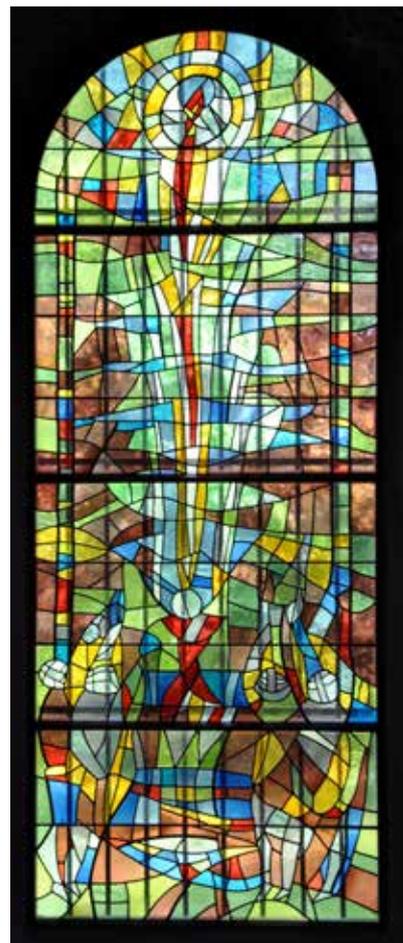
Bernard Schubiger

Le baptême

On distingue clairement un torrent depuis le milieu du vitrail et au sommet une colombe, celle de l'Esprit saint qui descend depuis le ciel sur l'eau. Ce sont les deux éléments essentiels du baptême.

Au Jourdain, l'Esprit descend sur Jésus comme une colombe. (Matthieu 5, 16)

Comme la source grandit peu à peu pour devenir un fleuve et se perdre dans la mer, ayant au passage fertilisé la terre, ainsi la grâce de mon baptême doit se développer et fructifier pour me conduire à l'océan de l'amour divin.

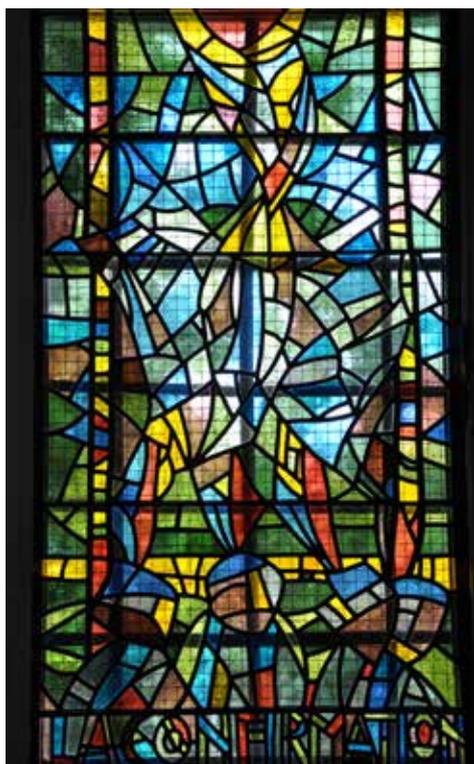


L'eucharistie (le grand vitrail du chœur)

Il prit le pain, le rompit, et le leur donna ; ... ils le reconnurent ... mais il avait disparu à leurs yeux. (Luc 24, 30-31)

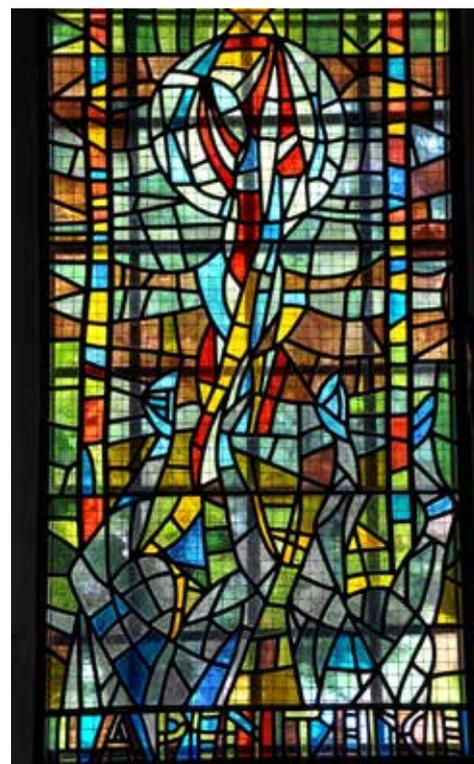
L'hostie partagée ! Le Christ n'est plus là, mais la traînée de lumière, qui monte et s'élargit, signifie la foi éclairée des disciples d'Emmaüs. Faisons nôtre leur prière : « Reste avec nous Seigneur, car le soir tombe. » (Luc 24, 29)





L'onction des malades

Ils prieront pour le malade, après l'avoir oint d'huile... (Épître de Jacques. 5, 1)



La réconciliation

Ceux à qui vous remettrez leurs péchés, ils leur seront remis. (Jean 20, 23)

Les bras aux mains sales (bleues et grises) se tendent vers Dieu (cercle de lumière), implorant pitié. Le pardon (rayons dorés), mérité par le sang du Christ (rayons rouges), descend sur les pécheurs.

La confirmation

Vous recevrez une force, celle de l'Esprit saint. (Actes 1, 8)

Ils virent des langues de feu se diviser et se poser sur eux. (Actes 2, 2)

La colombe (légèrement suggérée) relie le demi-globe rouge supérieur aux langues de feu descendant sur les quatre têtes esquissées (Pentecôte).

Sur son grabat, le malade, les mains jointes, reçoit sur le front l'onction du prêtre. À gauche, le flacon d'huile béni par l'évêque le Jeudi saint. À droite, en bas, le pain, rappel de l'eucharistie, provision pour le « grand voyage » (viatique).



Pour aller plus loin

Faute de place, deux vitraux n'ont pas pu être présentés dans ce magazine. Il s'agit des vitraux représentant le sacrement du mariage et celui de l'ordre. Pour les admirer, il vous suffit de vous rendre à la chapelle de Saint-Léger de Cournillens.

De qui es-tu disciple ?

”

Entendre cette question, c'est y répondre avec quelqu'un qui est le Christ lui-même, c'est lui qui nous invite à porter un joug, pour être immergé dans l'intimité de la prière trinitaire.

Philippe Hennebicque

De qui es-tu disciple ? De qui suis-je disciple ? Aujourd'hui cette question me frappe. Pas seulement par son contenu, mais par le fait qu'elle me soit posée maintenant, et que j'en prenne conscience à l'instant.

Avec presque les mêmes mots, la question m'est adressée, peut m'être adressée par une personne : « Toi, es-tu disciple ? Et, si oui de qui es-tu disciple ? De qui es-tu le disciple ? » Un dialogue sous la forme questions-réponses s'est amorcé entre moi et quelqu'un. Mais qui est ce quelqu'un si intrusif ? Avant d'avoir le temps de répondre, voici qu'une voix, dont je ne parviens pas encore très bien à saisir d'où elle vient, m'interpelle. Elle reprend : « Aujourd'hui de qui es-tu le disciple ? »

Le mot *disciple* étend sur moi son ombre, sorte de voile sur lequel s'ébauche une scène, où Jésus est au milieu de ses disciples. Du mot disciple me voici passé au nom de Jésus. Tiens ! Tiens ! Faire mémoire de Jésus, même l'instant d'un éclair, n'est jamais anecdotique. Il me convoque par un : « Venez à moi ». Quelqu'un ne me laisse pas seul devant la question provocatrice. « De qui es-tu disciple ? »

Jésus prend au sérieux la question qui m'est adressée et mon embarras pour y répondre : c'est une interpellation de Jésus rapportée par l'évangéliste Matthieu (Matthieu 11,28-30) :

« Venez à moi, vous, qui vous épuisez, vous qui croulez sous les charges, et moi je vous reposerai.

Prenez mon joug et vous apprendrez que je suis doux et humble de cœur et vous trouverez le repos de vos existences.

Oui mon joug se fait à vous et mon poids est léger. »



Dans la succession de ces recommandations, une large place est accordée à une prise en compte de l'épuisement, de l'écrasement de l'interpellé, du lecteur que je suis. Puis vient une proposition surprenante : « Prenez mon joug ». Dans la bouche de Jésus, le joug n'a pas que le sens de pénibilité que nous associons spontanément à ce mot. Il s'agit bien de cette lourde pièce de bois permettant d'atteler deux animaux de trait (bœufs, chevaux) en exploitant au mieux leur force de traction. À la suite de Marcel Jousse, jésuite et anthropologue (1886-1961), notons que cette image rurale du joug met l'accent sur la proximité entre les deux animaux, dont les rythmes de traction s'adaptent mutuellement, pour unir leur force pour progresser : ils se balancent ensemble en pesant un coup vers la droite, suivi d'un autre vers la gauche.

Alors, « se reposer » en prenant sur notre épaule ce joug n'est pas une incitation à la paresse, mais une invitation de quelqu'un qui propose du repos, c'est-à-dire du bien, en faisant attelage avec moi. De ce joug Jésus dit bien qu'il est le sien : « mon joug » et il n'est écrit nulle part qu'il se retirerait, nous laissant seuls. Jésus fournit sa part de force qui s'adapte à la mienne et moi, le disciple, à la sienne. Jésus ne s'installe pas en surplomb. Ainsi collé à nous, il nous apprend, il nous enseigne son propre rythme, il nous communique sa vie de douceur et d'humilité de vie, tout en respectant le rythme de nos pas, de notre souffle intérieur. Ce n'est pas se compléter, c'est communier, c'est tirer ensemble, c'est avancer avec, sans nous casser les reins.

Apprendre ainsi la douceur, l'humilité, entrer dans le repos de nos existences ne sont plus les résultats de nos seuls efforts moraux, stoïciens, philosophiques, mais l'initiation à un joug qui est le mien tout en étant celui de Jésus. Son joug a le poids léger de l'amour qu'il échange avec son Père, qu'il a décrit quelques instants auparavant avec les mots de la prière : « Je te reconnais publiquement, Père... Seigneur du ciel et de la terre... » (Matthieu 11, 25-27).

Ce joug « mon joug » n'est-il pas le bras léger de Jésus qui passe derrière notre cou posant sa main sur notre épaule pour que nous marchions en communion avec lui ? Ne serait-ce pas l'Esprit d'amour fraternel dont il nous enveloppe pour rencontrer avec son amour les autres ?

Disciples aujourd'hui est plus qu'un titre de revue.

De qui suis-je disciple ? Entendre cette question, c'est y répondre avec quelqu'un qui est le Christ lui-même, c'est prendre conscience que c'est lui qui nous invite à porter un joug, pour rester côte à côte avec lui, pour être immergé dans l'intimité de la prière trinitaire.

En cet été, lisons personnellement ce mot « disciple » comme un carton d'invitation vers une destination inconnue, « mon joug, repos christique ».

Père Philippe Hennebicque



JOURNÉE CANTONALE DES SERVANTS DE MESSE

SAMEDI 9 SEPTEMBRE 2023

De 9h à 17h, à Siviriez, sur les pas de Marguerite Bays

Au programme : messe - pique-nique tiré du sac - rallye - goûter

Inscriptions : responsable des servants

Informations : extra@cath-fr.ch



ÉGLISE CATHOLIQUE
FRIBOURG

Propositions extrascolaires



LEVE-TOI, IL T'APPELLE !

Formation pour jeunes chrétiens de 8 à 25 ans
Église catholique dans le canton de Fribourg

Disciples aujourd'hui

Cher lecteur, chère lectrice,

Pour nous permettre de vous offrir un magazine toujours plus satisfaisant, faites-nous part de votre avis et de vos suggestions d'amélioration à l'aide du QR Code en bas de page ou à travers ce court questionnaire que vous pouvez envoyer par courrier à Service communication, Église catholique Fribourg, Bd de Pérolles 38, 1700 Fribourg. Merci !

Vous lisez le magazine depuis :

- Sa création Plus d'un an Moins d'un an

La périodicité de parution vous satisfait-elle ?

- Oui Si non, quelle périodicité suggérez-vous?
- _____

Pour vous, *Disciples aujourd'hui* est un magazine :

- D'information De formation D'actualité

Autres : _____

Vous trouvez les articles :

Vous trouvez la présentation graphique de *Disciples aujourd'hui* claire et agréable :

- Tout à fait d'accord D'accord
 Moyennement d'accord Pas d'accord du tout

Commentaires: _____

Aimeriez-vous des nouvelles rubriques ?

- Non Informations diocésaines Humour
 Opinion Informations internationales Vatican

Autres : _____

	Tout à fait pertinents	Plutôt pertinents	Plutôt pas pertinents	Pas pertinents
Pastorale	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
Théologie	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
Spiritualité	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
Art & Foi	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
Suggestions de lecture	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
Méditation	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>



LA MUSIQUE AU SERVICE DE LA LITURGIE

Matinée de formation à la musique et à la liturgie durant laquelle nous approfondirons la signification théologique, spirituelle, liturgique et musicale des temps de l'aveug et de Noël dans le but de former les acteurs musicaux de nos célébrations ecclésiales.

DATES

Samedis de 9h à 11h

- ♪ 30 septembre 2023 - Avent & Noël
- ♪ 25 novembre 2023 - Carême & Semaine sainte
- ♪ 3 février 2024 - Temps pascal
- ♪ 20 avril 2024 - Temps ordinaire & fêtes

LIEU

Boulevard de Pérolles 38, Fribourg
Salle Aaron, 2^e étage

CONTACT

Service formations
formation@cath-fr.ch
026 426 34 21
www.cath-fr.ch/agenda